**Homélie pour le 1er dimanche de l'avent A (1er Déc 2019)**

Frères et Soeurs,

Nous sommes bien loin des jours paisibles décrits dans le psaume ou encore dans la première lecture par le prophète Isaïe. En effet, Isaïe est dans un contexte de situation politique troublée, où la population est confrontée à des épreuves de toutes sortes. Et pourtant, lui garde vive l’espérance, car il sait que Dieu ne peut pas oublier et abandonner son peuple, avec qui il a fait alliance. On sait que les auteurs bibliques aiment les images ! En voici deux, superbes, dans cette prédication d’Isaïe :

* D’abord celle d’une foule immense en marche ;
* Ensuite celle de toutes les armées du monde qui décident de transformer tous leurs engins de mort en outils agricoles.

Je reprends ces deux images l’une après l’autre. La foule en marche qui gravit une montagne trouvera au bout du chemin, Jérusalem et le Temple. Et le prophète Isaïe est déjà dans Jérusalem d'où il voit cette véritable marée humaine arriver. Dans cette image, on a très nettement conscience de cette double dimension de l’Alliance entre Dieu et l’humanité : car, Dieu a choisi librement ce peuple précis pour faire Alliance avec lui et en même temps ce projet de Dieu concerne l’humanité tout entière, il est donc universel. La deuxième image découle de la première : si les nations toutes ensembles écoutent la parole de Dieu, c’est qu'elles décident d’y conformer leur vie, alors elles entreront dans le projet de Dieu qui est un projet de paix.

C'est dire qu'Isaïe nous projette dans l’avenir... en deux mots : « A-Venir ». Ainsi, pendant tout le temps de l’Avent, nous entendrons des lectures qui nous projettent dans cet avenir, puisque l’Avent tout entier est une mise en perspective de ce qui nous attend. La 1ere lecture d’ailleurs, commence par ces mots *:« Il arrivera dans les derniers jours que ... »* : et cette phrase n’est pas une prédiction, mais plutôt une promesse de Dieu. Et pourtant, en face à la réalité, nous constatons que le souhait de paix et de bonheur adressé à Jérusalem est encore bien loin d’être réalisé ! L’a t’il jamais été ? Ou ne le sera peut-être jamais ? Car à entendre les mots de Jésus dans l’évangile, on est bien loin d’un monde de paix. Une chose est sûre, ce texte n’a pas été écrit pour nous faire peur, mais pour nous éclairer : on dit de ce genre d’écrits qu’ils sont *«apocalyptiques»* : ce qui veut dire littéralement qu’ils *«lèvent un coin du voile»,* ils dévoilent la réalité. Et la réalité, la seule qui compte, c’est la venue du Christ. C’est dire que quand Jésus nous invite à veiller, nous pouvons l’entendre dans le sens de *« veiller sur »* ce grand projet de Dieu et donc de consacrer nos vies à le faire avancer.

Evidemment, cette prédiction fait sensation et les disciples en déduisent que la fin du monde est pour bientôt. Et ils sont à la fois curieux et inquiets de ce qui va se passer : *« Dis-nous quand cela arrivera, dis-nous quel sera le signe de ta venue et de la fin du monde. » (Mt 24,3).* Jésus ne répond pas précisément à ces questions, mais il nous invite seulement à la vigilance, à être prêts. Être prêt, c'est continuer à faire ce que Jésus a enseigné. Veiller, c'est justement ne pas baisser les bras. Même lorsque les événements nous dépassent, et que nous ne semblons plus être au contrôle de rien; Quand nous nous sentons impuissants et parfois sans espoir. C’est précisément là que le message de Jésus a tout son sens.

L’avent est donc un temps de préparation pour accueillir le Christ, pour nous préparer à l'inattendu, pour sortir de nos routines, de notre sommeil spirituel comme Paul le dit aux Romains.  Oui, devant des existences bien souvent trop programmées et ne laissant aucune place à l'imprévu, le temps de l'avent nous invite à une remise en question du rythme et du sens de nos vies. Saurons-nous saisir cette opportunité ?